



Chapitre 8 : Scène 5. Sur le Front

Par Sinoe

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Scène 5

Sur le Front

Maïko venait de se réveiller. Il avait rapporté la veille au soir des rations au campement qui avaient permis de requinquer les troupes. Il pouvait entendre par-delà le tissu de sa tente les prémices d'un entraînement militaire. Beaucoup l'avaient acclamé à son retour. Lui avait été exténué et les conditions d'une telle prise l'avaient rendu soucieux: pas de faim ni de soif; son seul désir avait été de retourner auprès de cet étranger qu'il avait rencontré alors. L'envie s'est rapidement changée en attente. Toute la nuit il avait patienté dans l'espérance improbable que l'elfe reparaisse devant lui. Il ne cessait de repenser à la scène. Ce qu'il avait fait n'avait rien de comparable au rapport qu'entretenait un soldat envers son ennemi. Il exaltait son geste autant qu'il en avait honte, non pas pour lui-même mais à l'égard de ce jeune elfe qu'il avait brutalisé. Cela valait mieux que de le faire mourir, se rassurait-il en faisant mine de ne pas être éveillé. Il ne désirait pas qu'un attroupement vienne le déranger une fois de plus pour le remercier. Ce qu'il voulait à présent, c'est être seul, allongé parmi l'obscurité bienveillante d'une tente et reposer sous des draps desquels émanait une douce chaleur.

Ah, il pouvait sentir l'odeur de l'herbe mouillée à travers les toiles de tissu pourpre. Ses doigts caressaient la soie chaude des draps, formant par endroit des kystes de leur étreinte. Il se souvenait de la douceur du jeune elfe, de ses parfums naturels mêlés à l'angoisse et au désir ardent que celui-ci éprouvait. Il revoyait devant son visage ces deux iris vertes et flamboyantes qu'il avait tant admiré. Ses membres se raidirent sans qu'il en fusse le maître. L'instant suivant ses cuisses embrassaient avec tendresse les formes que son corps avait creusé dans la terre. Il était là, près de lui; Maïko pouvait le sentir juste en-dessous. Les images fusaient dans son esprit, certaines invoquaient le passé, d'autres reconstituaient les plus grands fantasmes de l'elfe de la nuit tandis qu'il poursuivait ses mouvements. Lorsque son plaisir fut suffisamment présent, l'elfe se mit sur le dos et étreignit d'une main le corps de ses désirs. De ses doigts il caressa son membre, lentement au début, parcourant à plusieurs reprises toute la longueur de ce dernier, puis intensifia le rythme, raccourcissant la portée de son geste jusqu'aux extrémités. L'elfe soufflait régulièrement à mesure que venait son extase. Il voyait distinctement les courbes du jeune elfe de sang se dessiner dans son

esprit. Il se souvenait de son regard, de son sourire et de ses gémissements étouffés alors qu'il entraînait en lui. Soudain vint à lui l'image de la posture dans laquelle il l'avait tant contempler : allongé, les cuisses écartées, seul et sans défense, des filets d'un liquide blanc s'écoulant entre ses fesses, totalement soumis à lui et à sa volonté. Son plaisir atteignit son paroxysme ; à nouveau il avait laissé échapper ses liquides, par vagues successives, cette fois-ci sur son abdomen. Maïko reprenait son souffle lentement tandis qu'il essuyait ses rejets sur sa peau, puis se leva, enfila à la hâte son habit de druide et quitta la tente pour rejoindre ses camarades. Ce jour-là, il avait prévu une attaque des secteurs trolls, percer une brèche dans leurs défenses était la seule solution pour sortir de l'étau et regagner le rivage. De là-bas il leur sera possible de naviguer jusqu'à la contrée de Gilnéas, un peu plus au sud d'ici, en contournant les dangereux domaines réprouvés. Gilnéas n'était pas un territoire allié, Maïko savait néanmoins que le royaume ne leur réserverait pas un mauvais accueil. Le druide partit du campement à la tête d'une petite escouade d'elfes vaillants. Le jour ne s'était pas encore levé, il leur fallait faire vite.

Ils partirent aussitôt les dernières recommandations des chefs accomplies : transporter juste assez de nourriture pour le voyage, juste assez d'armes pour repousser d'éventuels éclaireurs. Le reste était destiné à brûler, et ainsi créer une excellente diversion pendant qu'ils tenteraient de traverser les territoires amanis. Lorsque tout fut propice à la réussite de la mission, les elfes de la nuit se mirent en route en direction des rivages à l'ouest : pour éviter au mieux les elfes de sang ainsi que les morts-vivants, qu'ils servent la Dame Noire ou une quelconque autre entité maléfique, ils avaient prévu de se rendre au sanctum un peu plus au nord des villages amanis. De-là il leur serait possible de longer le fleuve jusqu'à l'océan. La première partie du plan se déroula selon les prérogatives ; ils purent rameuter les trolls à leur ancien campement par un immense brasier. Cependant, quelle fut leur stupeur de constater que les amanis ne s'étaient pas tous mobilisés ; pire même, puisque toutes leurs unités spécialisées dans la détection du camouflage formaient une large barrière autour des villages. Maïko désigna un endroit où la surveillance semblait être la plus fragile. La troupe elfique s'y engouffra alors, abattant dans le plus grand silence les deux amanis qui gardaient le flanc gauche du domaine. Toutefois, et pour une fois encore, les plans de Maïko furent contrecarrés avec force lorsque déferlèrent sur l'escouade des régiments entiers de guerriers lourdement armés. Nombreux furent les esprits que la peur inonda. Ils pensèrent à la fuite mais celle-ci était impossible tant les trolls qui étaient partis à l'attaque du campement revenaient derrière eux, parfaitement alignés et avançant en leur direction avec une féroce détermination. Ils étaient encerclés ; la panique les gagnait avec autant de fulgurance que la peste noire. C'est à ce moment que Maïko rallia ses hommes, leur hurlant de poursuivre la percée dans le sang des armées se tenant devant eux. Il conduisit l'offensive qui fit autant de morts des deux côtés, mais les trolls les surpassaient en nombre et l'escouade elfique fut vite terrassée. Maïko, dans un ultime geste pour préserver sa vie, se changea en félin et abandonna le champ de bataille.

La voie par le fleuve était probablement bloquée, il n'avait plus assez de force pour mener un assaut contre qui que ce soit. Il était seul à présent, seul et exténué, mais n'avait pas renoncé à vivre pour autant. Il avait pris à la hâte le chemin qui l'avait conduit la veille à cet étranger elfe de sang. Il espérait sans doute que celui-ci lui apporte son soutien et parvienne à le faire sortir de ces terres sans encombre. À son arrivée cependant, il ne vit rien d'autre que des draps vides et une

tente déserte. Plus aucun vêtement sur le meuble, ni sac de nourriture sur le sol : l'elfe de sang n'aurait jamais pu transporter un tel poids ; quelqu'un d'autre était venu ici avant lui. Ses doutes se confirmèrent quand pénétra un troll sous la toile, observant tout comme lui l'avait fait auparavant les quelques draps à leurs pieds. Maïko reconnut les tatouages sur la peau de l'intrus ; il était le chef des villages amanis, et ce malgré sa fine corpulence qui lui faisait penser qu'il n'était pas natif de la région. Qu'il soit un allié des amanis ou un espion des sombrelances cela ne faisait aucune différence : il était son ennemi. Prêts à dégainer les armes, l'elfe de la nuit et le troll se regardaient comme deux animaux sur le point de s'entre-dévorer. Son adversaire immobile reniflait vivement les odeurs provenant des draps puis de l'elfe de la nuit. Ses sourcils se froncèrent. Pour la quatrième fois alors, les agissements du chef amani paralysèrent l'elfe quand celui-ci se mit à prononcer quelques paroles à son adresse. Maïko ne connaissait pas la signification de ces mots. Il savait néanmoins que ce langage était celui des elfes de sang ; du thalassien. Il était étrange qu'un amani ait pu faire la conversation avec un elfe, eux qui sont si primitifs qu'ils communiquent rarement entre eux autrement que par la violence. Avait-il fait du mal au jeune elfe ? Lui disait-il là les dernières paroles qu'il avait prononcé avant de l'exécuter ? Tout cela paraissait clair à présent : ce troll devait mourir.

C'est avec le même entrain que les deux guerriers débutèrent le combat : l'un équipé de deux petites haches, l'autre d'une simple dague qu'il maniait cependant avec dextérité. Mais le troll avait toute sa vigueur quand l'elfe avait été éreinté par les derniers affrontements ; ce dernier perdit prise sur son arme et se contenta d'esquiver tant qu'il le put les assauts du troll. Lorsqu'il comprit que celui-ci ne tomberait pas de fatigue avant d'avoir vaincu son ennemi, il chercha à prendre possession d'une de ses hachettes afin de poursuivre le combat en des conditions qui lui seraient plus favorables. Il feinta la fuite et parvint à éloigner l'attention du chef des amanis de son arme qu'il empoigna à la suite d'une roulade agile. Muni de la même arme, il ne parvint cependant pas à blesser le troll qui répliquait avec toujours autant d'acharnement. Maïko fut déstabilisé durant le combat, Skor'jin ne laissa pas passer sa chance et se jeta sur l'elfe qui tomba au sol ; il voulut alors lui donner le coup de grâce, Maïko se défendit de son arme en bloquant celle de l'ennemi au-dessus de sa tête. Le troll n'abandonna rien à son assaut qu'il souhaitait final et redoubla ses efforts. Maïko résistait malgré les douleurs qui lui tiraillaient le corps à maints endroits jusqu'à ce qu'il sente ses bras le lâcher. Il fit vaciller entièrement son corps vers le côté, délaissant au même moment son arme prisonnière de celle du troll qui alla se planter dans le sol. L'elfe de la nuit se dirigeait à présent vers sa dague à quelques mètres devant lui. Son entreprise échoua. Il sentit rapidement un poids sur son dos qui le mit face contre-terre : le troll l'avait immobilisé de tout son long et n'avait plus qu'à récupérer la hache apparemment solidement coincée. D'une main Skor'jin tenait l'elfe par les cheveux tandis que de l'autre il creusait la terre autour de l'arme. Maïko tentait de dégager les doigts du troll ancrés dans sa chevelure ainsi que de le repousser par des coups répétés d'épaules et de bassin. Un trouble survint. Skor'jin semblait ne plus chercher à déterrer le plus rapidement possible la hachette, ses doigts ne tiraient plus autant qu'avant la crinière blanche de Maïko. Ses mouvements semblaient s'être reportés à sa taille, qui se maniait de telle sorte à percuter le postérieur de l'elfe à de multiples reprises. L'excitation du troll résonnait aux oreilles de Maïko en de courts soupirs saccadés. Ce dernier sentit la pression des doigts se relâcher. Dans un mouvement aussi brutal que rapide il parvint à se relever, laissant Skor'jin à terre. Il semblait soucieux de se qui

venait de se produire et ne chercha pas à s'attaquer de nouveau à l'elfe, qui en profita pour partir.

Maïko, seul et sans arme aucune, ne se laissa pas perdre courage et continua sa route malgré un état de plus en plus déplorable. Il savait le rivage proche, tout autant que l'étaient des légions d'ennemis qui ne pouvaient souffrir d'aucun maux ; le Fléau, les réprouvés ou les nérubiens représentaient pour lui la même menace, la même atteinte à la vie et à l'ordre naturel. Il parcourut sans mal les terres fantômes qui s'étendaient devant lui, traversa la Malebrèche infestée de cadavres puis se rendit aux îles des sentinelles. Ces troupes, uniquement composées de femmes elfes de la nuit, l'accueillirent sans joie véritable, pansèrent ses quelques blessures par de longues tiges médicinales et l'amènèrent au seul transport qui accostait en ces lieux. Une chance que celui-ci fut destiné à jeter l'ancre à Gilnéas. Maïko grimpa à bord, trouva une cabine déserte et s'y installa. Le sommeil lui vint à peine s'était-il allongé sur les couvertures. À son réveil, il se trouva en compagnie de deux elfes qui s'étaient amusées à le déshabiller et contemplaient à présent son corps sous toutes ses coutures. Elles lui dirent alors que cela faisait longtemps qu'elles n'avaient pas vu un elfe nu, et le prièrent de se laisser faire. Maïko repoussa les deux amies et voila son intimité d'une couverture avant de les chasser de la pièce. Le navire s'était arrêté ; depuis combien de temps Maïko l'ignorait. Il alla sur le pont et examina les environs : tout avait changé d'une façon terrible. Le ciel était d'un noir anormal, les nuages se déversaient en des pluies acides, les arbres morts recouvraient de vastes étendues souillées par la maladie tandis que les fleuves portaient dans leurs eaux putrides les carcasses inertes des défunts. Le mur de Grisetête était tombé ; les réprouvés avaient pénétré le royaume et infecté les êtres qui y vivaient de leur pestilence. Il fallait rétablir les pleins-droits à la nature. Maïko posa un pied à terre, fixant avec une haine profonde les ombres de l'armada réprouvée à quelques centaines de mètres de là. Plusieurs elfes de la nuit attendaient en silence près d'un village obscur. C'est alors que vinrent les gilnéens. Ils n'étaient aux yeux d'un simple mortel que des humains ordinaires, cependant, Maïko pouvait percevoir en eux une empreinte inquiétante entre druidisme et malédiction. L'elfe de la nuit fixa à nouveau les importants dégâts de l'armement des réprouvés. Une interrogation s'empara alors de lui : comment ces hommes avaient-ils pu résister aussi longtemps à un tel acharnement de la Dame Noire ?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés